

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

**Vie de la Société**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 85 (1944), p. 241-245

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1944\\_\\_85\\_\\_241\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1944__85__241_0)

© Société de statistique de Paris, 1944, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

---

N<sup>OS</sup> 11-12. — NOVEMBRE-DÉCEMBRE 1944

---

### I

#### PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE DU 15 NOVEMBRE 1944

---

##### SOMMAIRE

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LEPRINCE-RINGUET, PRÉSIDENT.

PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE.

NÉCROLOGIE : MM. MAURICE HARBULOT, PAUL MALLEZ, AIMÉ LEPERCQ.

NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

RENOUVELLEMENT DU CONSEIL POUR 1945.

COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

COMMUNICATION DE M. HENRI DECUGIS : « L'URBANISATION CONTEMPORAINE ET L'ACCROISSEMENT DU NOMBRE DES DÉFICIENTS MENTAUX ».

---

OUVERTURE DE LA SÉANCE PAR M. LEPRINCE-RINGUET, PRÉSIDENT.

PROCÈS-VERBAL DE LA PRÉCÉDENTE SÉANCE.

La séance est ouverte à 17 heures dans la salle des séances du Conseil des Forges et Ateliers de la Foulurie par M. LEPRINCE-RINGUET, Président.

L'approbation du procès-verbal de la séance du 18 octobre 1944 est ajournée jusqu'au moment où son texte aura pu être publié dans le Journal.

NÉCROLOGIE : MM. MAURICE HARBULOT, PAUL MALLEZ, AIMÉ LEPERCQ.

M. le Président a le très grand regret de faire part du décès de deux de nos collègues : MM. Maurice HARBULOT et Paul MALLEZ.

M. Maurice HARBULOT, doyen d'élection de notre Société, est mort le 11 octobre à Compiègne, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Il avait, au cours de sa longue carrière, collaboré à la rédaction de nombreuses revues économiques et participé à l'élaboration du dictionnaire d'économie politique de Léon SAY. Admis dans notre Société en 1889 avec pour parrains CHEYSSON, DE FOVILLE et TURQUAN, il en avait toujours suivi les travaux avec beaucoup d'intérêt. L'âge et les difficultés de transport l'empêchaient d'assister à nos séances depuis 1939; la dernière fois que nous eûmes le plaisir de le voir parmi nous fut la séance d'octobre 1939 au cours de laquelle lui fut remise la médaille commémorant le cinquantenaire de son admission dans notre Société. Nos collègues ont encore en mémoire l'allocution si vivante et spirituelle qu'il prononça en cette occasion.

M. Paul MALLEZ, ingénieur des Arts et Manufactures, directeur général adjoint de la Compagnie d'assurances « La Paix », vient de mourir à l'âge de quarante-six ans, victime d'un accident automobile au cours d'une mission militaire. Membre de notre Société depuis 1928, ses fonctions de directeur de la Paix pour la zone Sud l'empêchaient depuis plusieurs années d'assister à nos réunions.

D'autre part, M. le Président rappelle combien le décès de M. Aimé LEPERCQ, ministre des Finances, affecte notre Société. Portant un très vif intérêt aux questions statistiques, il avait accepté en 1942 l'inscription comme membre de la Société de Statistique du Comité

d'Organisation des Industries et Combustibles minéraux solides qu'il présidait alors; il avait offert de verser à notre Société une très généreuse cotisation annuelle qui a été servie depuis lors régulièrement. Il avait été le représentant titulaire du Comité d'Organisation des Industries et Combustibles minéraux solides jusqu'au moment où son arrestation par les Allemands lui fit quitter la Présidence du Comité.

M. le Président adresse, au nom de tous ses collègues, ses bien vives condoléances à M<sup>me</sup> HARBULOT, à M. Albert MALLEZ, à M<sup>me</sup> LEPERCQ et à ses enfants.

#### NOMINATION ET PRÉSENTATION DE MEMBRES TITULAIRES.

M. le Président indique que les candidatures présentées à la dernière séance n'ayant soulevé aucune objection, MM. Jacques CHAPELON, Marcel CLÉMENT, François GARNIER, Robert JAILLANT, Gustave MAURIN, Victor ROUQUET LA GARRIGUE, André VESSEREAU et Pierre VIENNOT sont nommés membres titulaires.

M. le Président a reçu d'autre part la demande de candidature suivante au titre de membre titulaire :

M. Lyonel WURMSER, ancien élève de l'École Polytechnique, administrateur au Service national des Statistiques, 10, rue Taitbout, Paris (9<sup>e</sup>), présenté par MM. Bunle et Sauvy.

Conformément à l'usage, il sera statué sur cette candidature lors de la prochaine séance.

#### RENOUVELLEMENT DU CONSEIL POUR 1945.

M. le Président fait connaître que le territoire français étant en majeure partie libéré, notamment la région parisienne où résident la plupart des membres de la Société, le Conseil a décidé que la pratique réglementaire des élections annuelles serait reprise à partir du prochain mois de décembre.

M. le Président soumet à l'Assemblée la liste des propositions concernant le renouvellement des membres du Conseil pour 1945 :

M. Max LAZARD, Vice-Président, proposé pour la Présidence en 1945;

M. le baron MOURRE, Vice-Président sortant, proposé pour la Vice-Présidence en 1945;

M. Alfred SAUVY, Vice-Président sortant, proposé pour la Vice-Présidence en 1945 et 1946;

M. Maurice FRÉCHET, membre du Conseil sortant, proposé pour la Vice-Présidence en 1945, 1946 et 1947;

M. Pierre DEPOID, Secrétaire général sortant, proposé comme Secrétaire général pour 1945, 1946 et 1947;

M. Lucien BISTAQUE, Trésorier-Archiviste sortant, proposé comme Trésorier-Archiviste pour 1945, 1946 et 1947;

MM. Jean DUFRENOY et Robert HÉNON, proposés comme membres du Conseil pour 1945;

MM. René ROY et Pierre DELAPORTE, proposés comme membres du Conseil pour 1945 et 1946;

MM. René CARMILLE et Eugène MORICE, proposés comme membres du Conseil pour 1945, 1946 et 1947.

M. le Président rappelle que, conformément à l'article 6 du Règlement intérieur, toute candidature proposée par cinq membres au moins est de droit ajoutée à la liste adressée par le Conseil pourvu qu'elle soit conforme aux dispositions des articles 5 et 8 des Statuts et transmise au Secrétaire général dans les huit jours qui suivront la séance de novembre.

#### COMMUNICATIONS DE M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.

M. le Secrétaire général donne communication d'une lettre qu'il a reçue de M. l'Inspecteur général Lamotte, directeur du Service des Recherches techniques au ministère de la Production industrielle et dont le contenu est susceptible d'intéresser bon nombre de nos collègues :

« J'ai l'honneur de vous faire connaître que le Service des Recherches techniques du ministère de la Production industrielle et des Communications a constitué dans ses bureaux du Grand Palais, Porte C, Cours-la-Reine, deux Répertoires sur fiches :

« a) Un répertoire des Bibliothèques et Centres de documentation intéressant la Production industrielle (Industrie, Commerce, Communications, Droit, Économie, Travail, etc.) Ce premier travail comprend plus de 500 organismes et permet à tout chercheur de connaître ceux d'entre ces organismes qui peuvent le renseigner dans le domaine qui l'intéresse;

« b) Un répertoire des revues et périodiques scientifiques techniques, juridiques, etc..., français et étrangers, actuellement reçus par ces mêmes organismes. Ce second travail comprend environ :

1.500	publications	françaises,
1.000	—	allemandes,
800	—	étrangères diverses.

« Il permet de connaître dans quels organismes (a) se trouvent les publications (b).

Ces deux répertoires sont à consulter sur place au S. R. T. Tous les renseignements qu'ils contiennent peuvent être également demandés par téléphone audit Service : Balzac 03-20 (M<sup>lle</sup> Lardeux). »

M. le Secrétaire général signale que notre collègue RIVET a rapporté d'un récent voyage à Londres les numéros du *Journal of the Royal Statistical Society*, parus depuis 1939. Ces publications peuvent être consultées à la Bibliothèque de la Statistique générale de la France, qui possède maintenant une collection complète de ce journal depuis sa fondation.

M. le Secrétaire général fait connaître qu'il a reçu pour la bibliothèque de la Société un fort intéressant ouvrage intitulé : *Les graphiques moyens de direction des entreprises*, dû à notre collègue Robert SATEY, en collaboration avec Charles VORAZ.

#### COMMUNICATION DE M. HENRI DECUGIS : « L'URBANISATION CONTEMPORAINE ET L'ACCROISSEMENT DU NOMBRE DES DÉFICIENTS MENTAUX ».

M. le Président donne ensuite la parole à M. Henri DECUGIS pour le développement de sa communication, dont le texte sera inséré dans le prochain numéro du Journal.

M. le Président, après avoir remercié vivement le conférencier de son très intéressant exposé, ouvre la discussion à laquelle prennent part MM. BOVERAT, DE RIEDMATTEN, P. VINCENT et BARDET.

M. le Président remercie à nouveau le conférencier ainsi que les personnes qui ont pris part à la discussion.

La séance est levée à 18 h. 30.

---

## II

### NÉCROLOGIE

---

#### André LIESSE

André Liesse, notre éminent collègue, celui qui fut, voici quelque vingt ans, un excellent Président de la Société de Statistique, n'est plus. Il s'est éteint le 1<sup>er</sup> avril dernier dans la petite ville de l'Indre, sa patrie, où il s'était retiré depuis la guerre, chargé d'ans et de mérites, et la nouvelle de sa mort a consterné ses nombreux amis.

Né au Blanc le 6 juillet 1854, André Liesse avait été, dès sa jeunesse, attiré par les études économiques; il y acquit très vite une telle sûreté d'information, une telle autorité dans le jugement qu'il était à peine âgé de vingt-six ans quand un de ses maîtres, Jean-Gustave Courcelle-Seneuil, l'appela à le suppléer dans la chaire d'Économie politique de l'École spéciale d'architecture; deux ans après, il lui succédait dans cet enseignement, première étape d'une carrière économique qui allait être singulièrement féconde.

Cette carrière, à la vérité, faillit, dès cette époque, dévier de la pure doctrine vers la pratique des affaires. André Liesse avait été mis en relations avec une personnalité puissante et agissante du monde de la finance, M. Germain; celui-ci, frappé de la maturité d'esprit et de la fermeté de conviction du jeune homme, lui offrit de le prendre avec lui et de lui assurer une situation au Crédit Lyonnais, qui était alors en plein développement. André Liesse contait volontiers le drame intime que suscita en lui cette flatteuse proposition et l'hésitation qu'il mit à refuser, finalement, pour se consacrer tout entier à sa science. Et ceci déjà prouve le caractère de l'homme qui allait devenir, de cette science, l'un des maîtres les plus autorisés.

Au physique? Quand on aura dit d'André Liesse qu'il était de haute taille, de silhouette fine, à la fois élégante et drue, qu'il portait bien droit une tête expressive et comme sculptée, qu'encadraient une abondante chevelure et une courte barbe (devenues blanches avec l'âge mais naguère d'un blond ardent), on n'aura tracé de lui qu'une esquisse bien imparfaite. C'est que sa personnalité physique s'accusait encore et surtout par sa voix et son allure; une belle voix timbrée, lente, précise, mordante, marquée d'un accent du Val-de-Creuse dont il se paraît comme pour rendre un pieux hommage à son pays d'origine, une voix qui se faisait affectueuse et presque tendre pour ses amis, mais qui s'enflait, devenait vite agressive lorsque l'animait la passion économique ou le mépris des sots, une voix de professeur de grande classe, qui prenait l'auditoire et ne pouvait pas ne point fixer son attention; et une allure qui, elle aussi, se différenciait à tout instant, passant de la vivacité lorsqu'il fallait conquérir, ou à l'extrême lenteur ou à la stagnation lorsqu'il fallait expliquer, commenter. Tout cela, fréquemment coupé du geste nécessaire pour rattraper un binocle mal équilibré sur le nez et perpétuellement en danger de chute.

Au moral? Un homme aux idées réfléchies, mûries, bien arrêtées, désireux et capable de les défendre, venu depuis toujours au libéralisme économique, demeuré intransigeant sur cette doctrine que, parfois, avec une nuance de réserve, on appelle orthodoxe (comme si la vérité n'était pas, par définition même et toujours, orthodoxe), doctrine qu'il soutenait avec la foi d'un convaincu et l'ardeur d'un apôtre, un maître consciencieux, un journaliste de talent, un écrivain de race et, de surcroît, un chef de famille dévoué et un ami sûr.

Il est permis de dire qu'André Liesse fut, avant toute chose, un parfait professeur et que, s'il a accueilli et instruit à l'École spéciale d'architecture d'abord, puis au Conservatoire national des Arts et Métiers, ensuite à l'École des Sciences politiques, de nombreuses générations d'élèves, ceux-ci, par un juste retour, allaient, dans une certaine mesure, le former, eux aussi, en lui faisant découvrir le secret de cette éloquence simple et persuasive qui fit le charme de son enseignement. De ses élèves, venus de tous les horizons puisque les trois centres où il professa étaient constitués de milieux d'origines et de cultures bien différents, de tous ses élèves donc il fut profondément estimé et aimé; la plupart d'entre eux devinrent ses disciples expressés, quelques-uns fanatiques: c'est que, lorsque André Liesse voulait, à son auditoire, démontrer une proposition, les raisons, les preuves qu'il apportait étaient si lumineuses qu'il fallait se rendre et qu'il n'y avait plus place pour le doute. Rien de plus éloigné d'une rhétorique creuse que ses développements harmonieux, presque toujours appuyés sur la base solide d'une documentation historique de premier ordre.

C'est en 1895, alors qu'il avait à peine atteint la quarantaine, qu'André Liesse, qui venait de publier son *Vauban économiste* (en collaboration avec M. Georges Michel), puis les *Leçons d'Économie politique professées à l'École spéciale d'architecture*, et enfin un beau livre sur *La Question sociale*, se vit confier au Conservatoire national des Arts et Métiers la chaire — qu'avait illustrée J.-B. Say — d'économie industrielle et de statistique. Son succès fut immense. Les cours avaient lieu naturellement le soir, pour que l'accès en fût facilité aux jeunes gens occupés dans la journée. Il fallait voir la foule des élèves qui venaient ainsi, malgré l'heure tardive, s'asseoir dans le vaste amphithéâtre du Conservatoire, puis, après la leçon, nombre d'entre eux aborder le professeur pour converser longuement avec lui, pour demander précisions ou informations complémentaires, et ensuite le ramener jusqu'à son domicile: plaisante cohorte à la vérité que celle de ces étudiants bénévoles, passionnés de l'enseignement qui leur était offert, escortant à travers Paris un maître respecté et menant, à travers le tumulte laborieux du quartier des Halles, à travers le tumulte joyeux du quartier latin, sans s'y mêler bien entendu, le tumulte plus austère mais non moins véhément de leurs idées. On mettait parfois une heure pour aller ainsi du Conservatoire à la lointaine rue Denfert, en devisant et en discutant sans arrêt.

Le travail considérable que nécessitait la préparation de cours aussi attentivement suivis permit à André Liesse d'accumuler la matière, non seulement de son enseignement proprement dit, mais encore d'ouvrages de doctrine. Dès 1899, il publiait *Le Travail aux points de vue scientifique, industriel et social*; en 1901, *Un Professeur d'économie politique sous la Restauration: Jean-Baptiste Say au Conservatoire des Arts et Métiers*; en 1902, une brochure sur *l'Utilité de la comptabilité*; en 1905, enfin, un charmant petit livre qui fit sensation: *La Statistique, ses difficultés, ses procédés, ses résultats*.

Aussi, lorsqu'en 1907, l'École libre des Sciences politiques appela André Liesse à faire partie de son corps enseignant, fut-ce d'abord pour lui confier un cours de « méthodes en statistique »; quelques années plus tard, il y occupera la chaire de première importance du cours de « banques et opérations de banque ».

Ici encore, il montra ses qualités d'enseignants d'éducateur, sympathique aux jeunes, disposé et empressé à leur prodiguer conseils et encouragements.

Pendant la guerre de 1914-1918, enfin, André Liesse accepta la suppléance de M. Paul Leroy-Beaulieu dans la chaire d'économie politique du Collège de France.

À dire vrai, le tempérament du savant économiste était trop combatif pour qu'il pût se contenter du monologue du professorat; la polémique l'appelait et il était inévitable qu'il devint journaliste. Encore ne pouvait-il aborder qu'une tribune où il se sentit parfaitement libre dans l'expression de sa pensée. Une sorte d'harmonie préétablie le destinait au *Journal des Débats*. De fait, nous le voyons dès 1893 débiter comme rédacteur économique dans cette illustre maison, à laquelle il s'attachera avec amour: pendant sa vie entière, il gardera la responsabilité de cette rubrique capitale, entouré de l'amitié de ses confrères, du respect de ses lecteurs. Il se plaisait à évoquer la haute tenue intellectuelle et morale des discussions de toute nature qui s'instituaient à la salle de rédaction du journal entre tous les collaborateurs de ce dernier, groupés aux côtés d'un éminent directeur, et qui assuraient l'unité de vues et d'action du grand organe libéral. André Liesse donna d'ailleurs son concours à nombre d'autres organes de presse, journaux et revues, jusqu'à ce qu'il devint enfin, en 1916, le rédacteur en chef écouté de l'*Économiste français*.

Écrivain de race, André Liesse donna aussi ses soins à la préparation et à la publication de beaux ouvrages qui, en sus de ceux que nous avons déjà énumérés, lui valurent la haute estime du monde savant, non seulement en France, mais dans l'univers entier. Citons: *Les Portraits de financiers: Ouvrard, Mollien, Gaudin, Baron Louis, Corvetto. L'affaire de Villèle* (1908), *l'Evolution of Credit and Bank in France from the Founding of the Bank France to the present Time*, étude écrite pour la « National Monetary Commission » du Sénat des États-Unis, imprimée à Washington aux frais du Gouvernement américain (1909), *l'Organisation*

du crédit en Allemagne et en France, ainsi que *Les Emprunts de guerre de l'Allemagne*, publiés en 1911-1915 dans les *Pages d'histoire. Les Entreprises industrielles : fondation et direction* (1920). Il collabora enfin à de nombreuses publications, parmi lesquelles le *Nouveau Dictionnaire d'Économie politique*, le *Dictionnaire du Commerce*, les cycles de conférences organisés par l'École des Sciences politiques sur *Les Finances et la guerre de 1914*, il assumait la charge de reviser et compléter plusieurs éditions du grand *Traité théorique et pratique des Opérations de banque* de J.-G. Courcelle-Seneuil, et publia les œuvres de Léon Say sous le titre : *Les Finances de la France sous la troisième République*.

Il serait trop long de rappeler le *cursus honorum* d'André Liesse. Comment ne pas mentionner cependant qu'il fut, en 1909, élu membre de l'Institut international de Statistique, puis, en 1912, membre de l'Académie des Sciences morales et politiques, où il devait occuper, pendant plus de trente ans, le siège laissé vacant par le mort de son ami Levasseur. Il était commandeur de la Légion d'honneur.

Notre Société l'appela à sa présidence en 1923. Qui, parmi les Sociétaires d'alors, ne se souvient de la bonne grâce, mais aussi de la vigilance avec lesquelles il conduisit nos débats, des conseils de sagesse qu'il ne cessa de nous prodiguer? De ces conseils, nous gagnions certes à nous inspirer dans les circonstances présentes, qui ne sont point sans analogie avec celles où il les formula, alors qu'il prônait « la prudence et l'esprit de vérité devenus pour nous, depuis la guerre, une nécessité plus rigoureuse que jamais », et qu'il recommandait la recherche incessante « du désintéressement et de l'impartialité scientifique ». Efforçons-nous donc d'obéir à ces suggestions : il n'est pas de meilleur moyen de servir la grande mémoire que nous honorons aujourd'hui

Joseph GIRARD.

---